

approfondir une seule question. Ils comprennent, ceux-là, ce qu'il faut, par conséquent, d'efforts, de persévérance et de talent pour se rendre maître de toute cette immense encyclopédie théologique, monument incomparable conçu par un des plus puissants génies qui aient paru dans le monde, et érigé au prix des efforts de toute une laborieuse carrière.

Pour entreprendre de commenter la Somme, il faut s'en être rendu parfaitement maître ; et pour réussir dans cette entreprise, pour n'être pas écrasé par le génie effrayant de saint Thomas, il faut avoir une intelligence puissante, disciplinée par un persévérant exercice dans la scolastique, par une longue application de l'esprit aux choses métaphysiques et une méditation assidue des vérités révélées. En outre, il faut avoir une connaissance au moins sommaire des principes des sciences expérimentales. Peu d'hommes donc sont en mesure d'écrire sur saint Thomas des commentaires qui puissent attirer tant soit peu l'attention, après les commentaires de Cajetan, le Commentateur par excellence, et du Cardinal Scoll^{er}, que S. S. Léon XIII proclamait il y a quelques années, dans une audience privée, le premier professeur du monde.

Ne fallait-il pas, pour faire un ouvrage comme celui que nous avons sous les yeux, un homme doué et préparé pour cette œuvre, comme l'est M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet, le disciple bien-aimé du plus grand thomiste actuel. Le célèbre professeur Satolli, en effet, reposa toujours sa plus chère espérance dans le *Carissimus Luigi*, son orgueil. Lorsqu'un professeur comme l'était le Cardinal Satolli, uniquement passionné pour la science et entouré tous les jours de milliers de disciples, l'élite du monde entier, se pressant autour de sa chaire, lorsqu'un tel maître, disons-nous, arrête son regard et porte son espoir sur l'un d'entre eux, c'est qu'il voit en lui le continuateur de son œuvre, l'Elisée sur les épaules duquel il voudrait voir tomber son manteau.

Que cette réflexion suffise à la gloire du disciple ; car nous ne voulons pas blesser son humilité.

Nous avons cru expliquer par là notre appréciation, qui aurait peut-être autrement paru trop enthousiaste ; et l'on comprendra mieux que nous n'exagérons pas en affirmant que le livre de M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet n'est pas du tout un livre ordinaire.

Après les exhortations répétées de Notre S. Père en faveur de l'étude de saint Thomas, et le besoin qui se fait de plus en plus